

EXEMPLE DE DOSSIER DE SOURCES

NB : Ce dossier de sources, rédigé par Anna Angelini, est uniquement destiné à servir d'exemple pour les étudiant.e.s inscrit.e.s au cours « Introduction aux cultes et divinités du Levant » dans le cadre du module « Polythéismes des mondes antiques » (H/SR), et qui n'auraient pas l'habitude de préparer des dossiers des sources. Il n'est pas destiné à circuler en dehors du cours, et ne peut en aucun cas être réutilisé lors d'examens, que ce soit dans le cadre de cet enseignement ou d'un autre.

Melqart ou l'Héraclès Tyrien en Méditerranée

Melqart, dont le nom probablement signifie « le Roi de la cité » (*mlk qrt*), est la divinité poliade de la ville phénicienne de Tyr. Cette divinité accompagne, en outre, l'expansion commerciale de la ville dans la Méditerranée, raison pour laquelle on retrouve des traces de son culte dans différentes colonies phéniciennes en Orient (Carthage) et en Occident (Italie, Espagne). Dans les sources grecques, le dieu Melqart est fréquemment assimilé, voire identifié, à Héraclès, qui pouvait être vénéré dans le monde grec soit comme un dieu, soit comme un héros. La dynamique de cette association Melqart/Héraclès, qui est attestée dès l'époque classique et qui perdure tout au long de l'époque hellénistique, constitue une problématique centrale dans l'étude du culte de Melqart. En effet, cette assimilation est présumée dans la majorité des sources grecques qui traitent de Melqart, alors même qu'elle semble à première vue réunir deux figures très différentes l'une de l'autre, notamment dans les contextes où Héraclès était vénéré comme un héros (et non comme un dieu).

Dans un premier temps, on analysera les données concernant le culte de Melqart, dont le plus ancien témoignage – ainsi que l'unique représentation assurée – est constitué par la Stèle d'Alep (IX siècle avant l'ère, source n. 2). Bien que le culte de Melqart à Tyr demeure relativement mal documenté, plusieurs sources attestent clairement du rôle central de Melqart comme dieu poliade de Tyr, et donc comme principale divinité protectrice de la ville. On notera notamment en ce sens le fait que son culte est mentionné de manière récurrente dans le récit de fondation de la ville de Tyr (notamment les stèles, cf. Philon de Biblos, source n. 1), ainsi que l'épithète de « Baal de Tyr » qui lui est attribuée dans le Traité d'Assarhaddon (source n. 3),

Dans un second temps, on analysera l'assimilation de Melqart à Héraclès, assimilation qui est attestée explicitement pour la première fois par le récit d'Hérodote dans le récit de sa visite à Tyr (source n. 4). Le rapprochement entre Melqart et Héraclès peut être analysé

comme un exemple d'appropriation, ou d'*interprétation*, grecque de la principale divinité poliade de Tyr, le dieu phénicien Melqart étant « traduit » en quelque sorte dans les sources grecques par le biais des catégories « héracléennes » (on remarquera, entre autre, l'institution des jeux en honneur de cet Héraclès, cf. sources n. 6 et 8). Comme telle, l'assimilation entre Melqart et Héraclès n'est pas limitée à la seule ville de Tyr : les étapes progressives de cette appropriation correspondent à celles de l'expansion phénicienne – et notamment tyrienne – en Méditerranée. On en retrouve des exemples dans les descriptions de l'Héracléion de Thasos faite par Pausanias (source n. 6) et dans le récit de la fondation de Gadès faite par Strabon (source n. 7). Bien que les circonstances précises dans lesquelles cette assimilation a eu lieu nous échappent, ce qui a pu suggérer ce rapprochement est d'abord et avant tout une similarité fonctionnelle : des traits particuliers propres à la représentation d'Héraclès ont été sélectionnés car ils semblaient correspondre à certains aspects de la figure de Melqart. Un des traits principaux d'Héraclès est, en effet, d'être un héros fondateur et civilisateur : un témoignage précieux en ce sens est constitué par le cippe bilingue phénicien-grec retrouvé à Malte (source n. 5), où l'épithète de Melqart, Baal de Tyr est « traduit » par Héraclès *archégetes*, qui signifie en grec « fondateur » (notamment de cités), « héros tutélaire », une fonction qui correspond bien, de fait, à celle du dieu Melqart lors de l'expansion phénicienne en Méditerranée et de la fondation de nombreuses colonies par Tyr. Héraclès, explorateur des confins, parcourt la Méditerranée jusqu'à ses extrémités tout en la libérant des monstres et des périls, c'est-à-dire en la rendant sûre et apte à la civilisation (voir source n. 9) : cet aspect pourrait refléter non seulement la notion grecque de « colonisation », mais également la vision que les Grecs avaient des Phéniciens, navigateurs et explorateurs de la Méditerranée par excellence.

Enfin, on s'interrogera sur les autres traits du dieu Melqart et de son culte à Tyr qui n'ont pas été retenus – ou qui ont délibérément été laissés de côté – par l'*interpretatio graeca* rapprochant Melqart de Héraclès. C'est vrai, en particulier, du rôle joué par Melqart dans la légitimation et la protection de la maison royale, un aspect du dieu tout à fait central dans le culte qui lui était rendu à Tyr mais qui ne trouve pas de parallèle dans les traditions grecques qui associent Melqart à Héraclès.

Sources

Fondation de Tyr

1. *Philon de Biblos* (Eusèbe, PE I 10, 10-11, Bonnet 1988, pp. 27-31)

Hypsouranios habita Tyr et inventa les cabanes faites avec des roseaux, des joncs et du papyrus ; puis il entra en conflit avec son frère Ousoos qui, le premier, avait découvert les vêtements pour protéger le corps avec les peaux d'animaux qu'il avait eu la force de capturer. Comme de violents orages et ouragans se produisirent, les arbres de Tyr frottés entre eux allumèrent un incendie et la forêt qui se trouvait là prit feu. Ousoos se saisit d'un arbre et, l'ayant ébranché, il osa le premier embarquer sur la mer ; il consacra deux stèles au feu et au vent, il les adora et leur adressait des libations avec le sang des animaux qu'il capturait. Après leur mort, ceux qui restèrent lui consacrèrent des bâtons ; ils rendaient un culte aux stèles et ils leur offraient des fêtes chaque année.

Culte de Melqart

2. *Stèle d'Alep* (Bonnet 1988, p. 132-136)



Stèle qu'a dressée Barhadad, fils de [... ca 10 ...] roi d'Aram, pour son maître Melqart à qui il a fait un vœu et (qui) a écouté sa voix.

3. *Traité d'Assarhaddon* (J.-B. Pritchard., *The Ancient Near East in Pictures Relating to the Old Testament*, Princeton, University Press, 1969)

(iii) ... Esarhaddon ... Esarhaddon, king of Assyria, ... these cities which ...

(6) [The royal deputy whom] I have appointed over you, ... the elders of your country, ... the royal deputy [...] with them ... the ships ... do not listen to him, [do not ...] without the royal deputy ; nor must you open a letter which I send you without (the presence) of the royal deputy. If the royal deputy is absent, wait for him and then open it, [do] not...

(15) If a ship of Baal or of the people of Tyre is shipwrecked off (the coast of) the land of the Philistines or anywhere on the borders of Assyrian territory, everything that is on the ship belongs to Esarhaddon, king of Assyria, but one must not do any harm to any person on board ship, they should li[st] their names [and inform the king of Assyria].

(18) These are the ports of trade and the trade roads which Esarhaddon, king of Assyria, [granted] to his servant Baal : (to wit) : toward Akko, Dor, in the entire district of the Philistines, and in all the cities within Assyrian territory, on the seacoast, and in Byblos, (across) the Lebanon, all the cities in the mountains, all the cities of Esarhaddon, king of Assyria, which Esarhaddon, king of Assyria, gave [to] Baal [...], [to] the people of Tyre, ... [...], in their ships or all those who cross over, in the towns of [Baal], his towns, his manors, his wharves, which [...], to [...], as many as lie in the outlying regions, as in the past [...] they ..., nobody should harm their ships. Inland, in his district, in his manors... (break)

(iv)

[May Ninlil, who resides in Nineveh, “tie to you” a swift dagger]. [May] Ishtar, [who resides in Arbela, not grant] you [mercy and forgiveness]. May Gula, the great physician, [put illness and weariness in] your [hearts], an unhealing sore in your body, bathe [in your own blood as if in water]. May the Seven gods, the warrior gods, cause your [downfall] with their [fierce] weapons. May Bethel and Anath-Bethel deliver you to a man-eating lion. May the great gods of heaven and earth, the gods of Assyria, the gods of Akkad, and the gods of Eber-nari curse you with indissoluble curse. May Baal-sameme, Baal-malage and Baal-saphon raise an evil wind against your ships, to undo their moorings, tear out their mooring pole, may a strong wave sink them in the sea, a violent tide [...] against you. May Melqart and Eshmun deliver your land to destruction, your people to be deported ; from your land [...]. May they make disappear food for your mouth, clothes for your bow thick of battle, and have you crouch at the feet of your enemy, may a foreign enemy divide your belongings.

Identification Héraclès-Melqart

4. *Hérodote II, 44* (tr. Ph. Legrand, Paris, Les Belles Lettres 2009)

Je vis ce sanctuaire richement garni d'offrandes nombreuses et diverses, et notamment à l'intérieur de celui-ci se trouvaient deux stèles, l'une d'or épuré, l'autre d'émeraude qui brillait fortement durant les nuits. Entré en conversation avec les prêtres du dieu, je leur demandai combien de temps s'était écoulé depuis la création du sanctuaire : je me rendis compte qu'eux non plus n'étaient pas d'accord avec les Grecs. Ils déclarèrent en effet que le sanctuaire du dieu avait été créé en même temps que l'on fondait Tyr et qu'ils habitaient Tyr depuis 2300 ans. J'ai vu, toujours à Tyr, un autre sanctuaire dédié à Héraclès sous le nom d'Héraclès Thasien. Je suis allé également à Thasos : j'y ai trouvé un sanctuaire d'Héraclès instauré par les Phéniciens qui, partis à la recherche d'Europe, fondèrent Thasos ; et ces événements sont antérieurs de cinq générations à la naissance en Grèce d'Héraclès, fils d'Amphitryon. [...] Les résultats de mes recherches font donc clairement ressortir qu'Héraclès est un dieu ancien ; et j'estime très sage la conduite de ceux d'entre les Grecs qui ont dédié chez eux des sanctuaires à deux Héraclès, offrant à l'un, qu'ils appellent Olympien, des sacrifices comme à un immortel, tandis qu'à l'autre, ils rendent des honneurs funèbres comme à un héros.

5. *Cippes bilingues de Malte* (Bonnet 1988, p. 245-247)

Inscription en grec :

A notre Seigneur, à Melqart, Baal de Tyr : (c'est ce) qu'ont voué
Ton serviteur 'bd'sr et son frère 'srsmr
Les deux fils de 'srsmr, fils de 'bd'sr parce qu'il a entendu
Leur voix. Qu'il les bénisse !

Inscription en phénicien :

Dionysios et Sérapion, les (fils)
De Sérapion, Tyriens ;
à Héraclès Archégète.

6. *Vénération d'Héraclès à Thasos : Pausanias, Description de la Grèce 5, 25, 12* (Tr. J. Pouilloux, Les Belles Lettres, Paris, 1999)

Les Thasiens – ce sont des Phéniciens à l'origine partis de Tyr et de toute la Phénicie avec Thasos, les fils d'Agénor, pour aller à la quête d'Europe – ont consacré Héraclès à Olympie, et le socle du monument est en bronze comme la statue. La statue mesure dix coudées de haut. Il tient une massue dans la main droite, un arc dans sa main gauche. J'ai entendu dire

que l'on vénère à Thasos le même Héraclès qu'à Tyr, et ce n'est qu'ensuite, alors qu'ils célébraient déjà ce culte, que les Grecs ont accordé des honneurs à Héraclès, le fils d'Amphitryon.

7. *Fondation de Gadès : Strabon, Géographie 3, 5, 5* (tr. F. Lasserre, Les belles Lettres, Paris, 1966)

Sur la fondation de Gadéira, voici ce que racontent les Gaditans. Un oracle adressé aux Tyriens leur ordonna d'envoyer des colonies aux Colonnes d'Hercule. Les hommes chargés de reconnaître les lieux atteignirent d'abord le détroit du Mont Calpé. Supposant que les contreforts montagneux qui les dessinent marquaient la limite de la terre habitée et de l'expédition d'Héraclès, ils crurent que c'était cela que l'oracle désignait par le terme de Colonnes. Ils s'arrêtèrent donc à l'intérieur du détroit, à l'endroit où s'élève aujourd'hui la ville des Saxitains, et y accomplirent un sacrifice. Mais les présages tirés des victimes ne se révélèrent pas favorables et ils durent s'en retourner.

Après quelques temps, une nouvelle expédition fut envoyée, qui franchit le détroit et poussa jusqu'à quelque 1500 stades au-delà, où elle aborda à une île consacrée à Héraclès, à la hauteur de la ville d'Onoba en Ibérie. Croyant pouvoir identifier ce lieu aux Colonnes, les Tyriens y firent le sacrifice au dieu. Mais, pour la seconde fois, les présages tirés des victimes ne se montrèrent pas favorables et ils durent retourner chez eux.

A la troisième expédition, le temple fut bâti à l'orient de l'île, la ville à l'occident. D'après ce récit, les Colonnes seraient pour les uns les contreforts qui dessinent le détroit, pour d'autres Gadéira elle-même. D'autres encore les situeraient plus loin que Gadéira, dans la Mer Extérieure. Quelques auteurs identifient aussi les Colonnes avec le Mont Calpé et la montagne qui lui fait face, le mont Abilix. Eratosthène situe cette dernière dans le Métagonion, qui appartient à une peuplade numide. Quant à Artémidore, il propose l'île d'Héra, avec le temple de la déesse [...] Pour quelques-uns, même, les Colonnes seraient les piliers d'airain de huit coudées du sanctuaire d'Héraclès à Gadéira sur lesquels on a gravé le compte des frais de construction du temple: les navigateurs qui viennent y sacrifier à Héraclès pour s'assurer son aide au terme de leur traversée auraient créé l'opinion qu'ils marquent la limite extrême de la terre et de la mer.

8. *Siège de Tyr par Alexandre le Grand: Arrien, Anabase d'Alexandre 2, 16, 7-8 et 2, 24, 5-6* (tr. A. Angelini, basée sur l'édition de A. G. Roos, Lipsiae 1967²)

Alexandre dit qu'il voulait sacrifier à cet Héraclès Tyrien. Lorsque la chose fut annoncée par les ambassadeurs à Tyr, les habitants décidèrent d'obéir en tout aux ordres d'Alexandre, mais de ne pas recevoir à l'intérieur de la ville aucun des Perses ni des Macédoniens, car cela leur paraissait la décision la plus appropriée, au vu des circonstances et du résultat de la guerre, qui était incertain. Quand Alexandre reçut ces nouvelles de Tyr, pris par la colère il renvoya les ambassadeurs et réunit les généraux de l'armée [...] (*fin du siège*) : A ceux qui s'étaient réfugiés dans le temple d'Héraclès [...] Alexandre fit clémence. Il célébra des sacrifices à Héraclès et guida une procession avec toute l'armée en armes. Même les navires participèrent à la procession en l'honneur d'Héraclès, et il établit des jeux athlétiques et une course aux flambeaux ; il dédia au temple la machine de guerre par laquelle il avait démoli le mur. Il

consacra également au temple la nef tyrienne dont il s'était emparé pendant l'expédition navale. [...] C'est ainsi que la ville de Tyr tomba.

Héraclès, Héros civilisateur

9. *Apollodore, Bibliothèque II, 7, 2-6* (tr. J.-C. Carrière et B. Massonnie, Centre de Recherche d'Histoire Ancienne, Les Belles Lettres, Paris 1991)

Ensuite, à l'occasion des troisièmes Jeux Isthmiques, comme les Eléens avaient délégué les Molionides pour célébrer les sacrifices, Héraclès leur tendit une embuscade à Cléonaï et les tua, puis il marcha sur Elis et la prit. Il tua Augias et ses fils, ramena Phyleus et lui donna la royauté. Il institua aussi les jeux olympiques, fonda l'autel de Pélops et édifia six autels consacrés aux douze dieux.

Après la prise d'Elys, il fit une expédition contre Pylos, il s'empare de la ville et tue Périclymenos, le plus vaillant des fils de Néleus, qui combattait en changeant de forme. Il tua Néleus et ses fils [...] Quand il eut pris Pylos, il lança une expédition contre Lacédémone, afin de punir les fils d'Hippocöon. Il était irrité contre eux parce qu'ils avaient combattu à côté de Néleus [...] Héraclès, après avoir tué Hippocöon et ses fils et s'être rendu maître de la ville, ramena Tyndare et lui remit la royauté. [...] Héraclès fait avec les Calydoniens une expédition contre les Thesprotes. Il prend la ville d'Ephyra, dont le roi était Phylas, s'unit à Astyoché, sa fille, et devient le père de Tlèpolémos. Pendant son séjour chez eux, il envoya un message à Thespios, pour lui dire de garder sept de ses fils, d'en expédier trois à Thèbes et d'envoyer les quarante autres dans l'île de Sardaigne pour y fonder une colonie.

Littérature secondaire

Aubet, M. E., *The Phoenicians and the West*, Cambridge, Cambridge University Press, 1993, p. 119-132.

Bonnet, C., *Melqart : cultes et mythes de l'Héraclès tyrien en Méditerranée* (Studia phoenicia 8), Leuven/ Namur, Peeters / Presses universitaires de Namur, 1988.

Bonnet, C., «L'identité religieuse des Phéniciens dans la diaspora. Le cas de Melqart, dieu ancestral des Tyriens», dans N. Belayche et S. Mimouni (éds.), *Entre lignes de partage et territoires de passage. Les identités religieuses dans les mondes grec et romain* (CREJ 47), Paris et al., Peeters, 2009, p. 295-308.

Malkin, I., « Herakles and Melqart. Greeks and Phoenicians in the Middle Ground », dans E.S. Gruen (éd.), *Cultural Borrowings and Ethnic Appropriations in Antiquity Oriens et Occidens* (OrOcc 8), Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2005, p. 238-257.

Puech, E., « La stèle de Bar-Hadad à Melqart et les rois d'Arpad », *RB* 99 (1992), p. 311-334.

Ribichini, S., « Melqart », dans K. van der Toorn, B. Becking and P. W. van der Horst (éds.), *Dictionary of Deities and Demons in the Bible*, Leiden/New York, Brill, 1995, 1053-1058.

Nitschke, J., *Interculturality in Image and Cult in the Greco-Roman East: Tyrian Melqart revisited*, dans E. Stavrianopoulou (éd.), *Shifting social imagery in the Hellenistic Period: narrations, practices, and images*, Leiden/Boston, Brill, 2013, p. 253-282.

Anna Angelini, UNIL, septembre 2015